

Huixtòcihuatl

et le sel dans le *Codex de Florence*

Antoine FRANCONI



GROUPE D'ÉTUDES MÉSOAMÉRICAINES
(GEMESO)

ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES



Série : « Les Dossiers du GEMESO », n° 3

Titre : Huixtòcihuatl et le sel dans le *Codex de Florence*

Auteur : Antoine Franconi

Tous droits réservés © GEMESO 2014

Illustration de couverture : représentation de la vingtaine *Tecuilhuitontli* dans les *Primeros Memoriales*, fol. 251r

http://www.davidson.edu/academic/anthropology/ant356/Sah_xiu

[07 Tecuilhuitontli.jpg](#)

Les « DOSSIERS DU GEMESO »

Publication électronique non commerciale du Groupe d'Études Mésoaméricaines (GEMESO), École Pratique des Hautes Études, V^e Section (Sciences religieuses), 4-14 rue Ferrus, 75014 Paris, France

Éditrice scientifique : Sylvie Peperstraete

Comité éditorial : Danièle Babout, Danièle Dehouve, Antoine Franconi, Bérénice Gaillemain, Aline Hémond

Correcteur : Gilles Firmin – Mise en page : Jean-Marc Gaudin

Cette série des « DOSSIERS du GEMESO » est destinée à faire partager les résultats de recherches en cours et à permettre l'accès à des documents non publiés, rapports et traductions du nahuatl, produits au sein du Groupe d'Études Mésoaméricaines de l'École Pratique des Hautes Études, V^e Section-Sciences religieuses (GEMESO-EPHE), ainsi qu'au cours de nahuatl de l'Institut National des Langues et Cultures Orientales (INALCO). Les auteurs sont des membres du groupe GEMESO, tant chercheurs statutaires qu'étudiants avancés (doctorants ou en diplôme de Master). Les sujets portent sur les études mésoaméricaines, avec un accent mis sur les thématiques religieuses, les différentes expressions existantes dans les langues de cette aire culturelle, en particulier le nahuatl classique ou dans ses variantes contemporaines.

Nous souhaitons que les « DOSSIERS du GEMESO » soient accessibles à un public scientifique ou élargi, ainsi qu'à des institutions culturelles d'éducation supérieure ou d'enseignement linguistique, à des fins d'information et de discussion. Ces « DOSSIERS » donnent par ailleurs la possibilité à la communauté scientifique internationale travaillant dans le champ des études mésoaméricaines, de l'histoire coloniale, des études coloniales et post-coloniales, de l'art colonial hispanique, de l'anthropologie et de la sociologie latino-américaines d'avoir accès à ces données en temps abrégé. Ces textes ont été approuvés pour leur diffusion en ligne par le comité scientifique et éditorial du GEMESO. Les commentaires et discussions sur ces « DOSSIERS DU GEMESO » seront vivement appréciés.

Les opinions et points de vue exprimés dans les « DOSSIERS DU GEMESO » sont ceux des auteurs. Les données et le matériel présentés dans ces documents n'impliquent pas l'expression d'une opinion quelconque de la part de l'EPHE (V^e Section) ou du GEMESO.

Les documents publiés dans cette série sont téléchargeables en format PDF et peuvent être cités à condition de mentionner le GEMESO et l'EPHE (V^e Section) comme étant la source d'origine et le possesseur du copyright, avec le titre et l'année de publication. Ils peuvent être librement traduits dans d'autres langues, à la condition d'envoyer une copie électronique du document traduit au GEMESO (contact : gemeso@ephe-gouv.fr).

Ces documents électroniques sont disponibles gratuitement avec le droit de reproduction uniquement pour usage personnel, sans les modifier. Il est interdit de dupliquer ces documents pour un usage commercial. Poster les documents PDF dans d'autres sites web n'est pas autorisé. Vous devez rediriger des liens hypertextes vers le document en indiquant notre site web (<http://www.gemeso.com>).

SI VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN MANUSCRIT POUR FIGURER DANS LES

« Dossiers du GEMESO », contactez : gemeso@ephe-gouv.fr

Série « Les Dossiers du GEMESO »
Février 2014
Dossier thématique n° 3

Huixtòcihuahatl

et le sel dans le *Codex de Florence*

Par
Antoine Franconi

Groupe d'Études Mésoaméricaines (GEMESO)

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (EPHE)
Section : Sciences religieuses (V^e Section)

Série : « Les Dossiers du GEMESO », n° 3

Titre : *Huixtòcihuahtl*

Auteur : Antoine Franconi

Résumé

Tecuilhuitontli, ou la « petite fête des seigneurs ». Sahagún décrit ici, avec une intensité dramatique et un réalisme poignant, le sacrifice de l'incarnation de la patronne des sauniers, Huixtòcihuahtl. La présente note évoque cette divinité peu connue du panthéon aztèque. Y sont mentionnés également la fabrication du sel et quelques-uns des usages qu'en faisaient les habitants de la vallée de Mexico à l'aube de la conquête.

Resumen

Tecuilhuitontli, o sea la « pequeña fiesta de los señores ». Sahagún nos describe, con intensidad dramática y realismo apugnante, el sacrificio de la *ixiptla* [personificación] de la patrona de los salineros, Huixtòcihuahtl. El documento aquí presentado se refiere a esta deidad poco conocida del panteón azteca. Así mismo se mencionan la fabricación de la sal y algunos de sus usos por los habitantes del valle de México, en los albores de la conquista.

Abstract

Tecuilhuitontli, or « the Little Festival of the Lords ». Sahagún tells us *Huixtòcihuahtl's* tale of woe, goddess of the salt makers. He describes in a realistic and dramatic way the stabbing to death of a female goddess impersonator. The present paper calls to mind *Huixtòcihuahtl* among deities of the Aztec pantheon. It also shortly describes the way pre-conquest Central Mexico dwellers produced salt and made use of it.

À propos de l'auteur : Antoine FRANCONI prépare actuellement un doctorat à l'EPHE (V^o section). Le sujet de sa recherche porte sur le récit des vingtaines mexicaines dans le *Codex de Florence*.

Avant-propos

La version nahuatl de la description de la vingtaine *Tecuilhuitontli*, « la petite fête des seigneurs », du *Codex de Florence*, a été traduite en 2009-2010 lors des travaux du séminaire de l'EPHE dédiés à la Mésoamérique, dans la partie du programme consacrée à l'étude des textes ethno-historiques. Cet exercice a été l'occasion d'évoquer une divinité célébrée pendant cette vingtaine : Huixtòcihuatl, la patronne des sauniers¹.

On a peu écrit sur Huixtòcihuatl. Sahagún (*Codex de Florence*, éd. 1950-1982), par exemple, ne la mentionne que deux fois dans son récit des vingtaines (fig. 1). Les vestiges archéologiques n'en ont livré, semble-t-il, ni son portrait, ni sa plastique, et l'on serait tenté de dire que, contrairement à ses « sœurs » Chalchiuhtlicue et Xilonen, elle ne représenterait qu'une divinité secondaire. Cet effacement nous a stimulé dans le désir d'en connaître un peu plus sur une divinité plutôt discrète du panthéon aztèque. L'allusion qui est faite au sel et à la corporation des sauniers dans le récit de la vingtaine sera également l'occasion d'évoquer, très succinctement, la façon dont on fabriquait ce produit et les usages auxquels on le destinait.

Le présent document² réunit des informations sur Huixtòcihuatl et le sel glanées à partir d'une bibliographie qui est loin d'être exhaustive. Il a servi de support à un exposé présenté en 2011, lors des travaux du séminaire sur les textes ethno-historiques.

¹ Le calendrier solaire était constitué de 18 fêtes de 20 jours chacune, ou « vingtaines ». Pour plus de renseignements, voir « Calendrier des vingtaines, introduction » de D. Dehouve, dans la rubrique « Dossiers » du GEMESO.

² Les citations en nahuatl qu'on y trouvera ont été transcrites en écriture nahuatl normalisée. Pour des informations concernant les règles d'écriture de cette langue, nous renvoyons le lecteur à la « Note sur l'orthographe nahuatl » disponible sur le site du GEMESO à la rubrique « Traductions », téléchargeable sur l'URL suivant : <http://www.gemeso.com/wp-content/uploads/2010/06/8-mai-2011-orthographe-nahuatl.pdf>

Une fête entièrement dévolue à Huixtòcihuatl, patronne des sauniers

*Tecuilhuitontli*³ se déroulait dans la deuxième moitié du mois de juin du calendrier grégorien, pendant le solstice d'été. C'était la fête des sauniers, au cours de laquelle ceux-ci honoraient Huixtòcihuatl, la divinité du sel. Sahagún (*op. cit.*, l. II, p. 91) nous dit qu'elle était la sœur aînée des Tlaloque, dieux de la pluie, des nuages, du tonnerre et des éclairs. À cette occasion une femme était parée à l'image de la divinité, puis sacrifiée au sommet du temple de Tlaloc.

I Atl cahualo	13 février - 4 mars	X Huey miccailhuitl	14 août - 31 août
II Tlacaxipehualiztli	5 mars - 24 mars	XI Ochpaniztli	1 ^{er} sept. - 20 septembre
III Tozoztontli	25 mars - 13 avril	XII Teotleco	21 sept - 10 octobre
IV Huey tozoztli	14 avril - 3 mai	XIII Tepeilhuitl	11 octobre - 30 octobre
V Toxcatl	4 mai - 23 mai	XIV Quetcholli	31 oct. - 19 novembre
VI Etzalcualiztli	24 mai - 12 juin	XV Panquetzaliztli	20 nov. - 9 décembre
VII Tecuilhuitontli	13 juin - 2 juillet	XVI Atemoztli	10 déc. - 29 décembre
VIII Huey Tecuilhuitl	3 juillet - 22 juillet	XVII Tititl	30 déc. - 18 janvier
IX Miccailhuitontli	23 juillet - 13 août	XVIII Izcalli	19 janvier - 7 février

Figure 1. Les mentions de Huixtòcihuatl (notées en rouge) dans les descriptions des vingtaines mexicaines du *Codex de Florence*

Huixtòcihuatl était, à l'origine, la divinité des Huixtòtin (pluriel de Huixtotli, « les gens de l'Est »), peuple qui vivait avec les Olmèques et les Mixtèques sur la côte du Golfe, dont Sahagún (*op. cit.*, l. X, p.187) nous dit qu'ils descendaient des Toltèques : *iniquê y, mocuiltonoa [...] in intlalpan, huel tonacatlalpan, xochitalpan, necuiltonoloyan [...] quitocayotitihuê in huehuetquê Tlalocan quitoznequi necuiltonoloya*, « Ils étaient riches [...] leur terre était réellement une terre de vivres, une terre de fleurs, une terre d'abondance [...]. Les anciens l'appelaient le Tlalocan ce qui veut dire endroit de richesse ».

Pour Graulich (2005), dans *Tecuilhuitontli* et la fête qui suit, est évoquée « l'ambiance des premiers temps de Tamoachan⁴, de la fin de Tollan [...]. On est parmi les Olmèques Huixtòtin, antiques habitants du Tlalocan ».

À Mexico-Tenochtitlan, pendant *Tecuilhuitontli*, on sacrifiait une femme qui incarnait la divinité, au sommet du temple de Tlaloc, probablement une esclave achetée au marché d'Azcapotzalco, à l'ouest de la Capitale. Elle était accompagnée par des captifs dénommés *Huixtotin*, mis à mort avant qu'on ne l'étende elle-même sur la pierre sacrificielle. La vingtaine contraste par sa simplicité rituelle avec les deux vingtaines qui l'encadrent : *Etzalcualiztli*, à laquelle elle succède, dédiée à Tlaloc et à Chalchiuhtlicue, où les prêtres jouent un rôle important, où de la nourriture est consommée comme l'indique le nom de la fête⁵ ; *Huey Tecuilhuitl* (« la grande fête des seigneurs »), qui la suit, où meurt rituellement une incarnation de Xilonen, où l'on sacrifie, ici encore, à un rite de consommation de

³ Voir la traduction intégrale de la vingtaine faite dans le cadre des travaux du GEMESO à la rubrique « Traductions ».

⁴ Sur le Tamoachan, cf. Eduard Seler, 1900-1901. *The Tonalamatl of the Aubin Collection. An Old Mexican Picture Manuscript in the Paris National Library*, Hazell, Watson and Viney, Berlin-London, p. 105.

⁵ *Etzalcualiztli* : action de manger (*cualiztli*) l'*etzalli*, sorte de bouillie de maïs.

nourriture⁶, où nobles, seigneurs, guerriers, courtisanes et l'empereur lui-même donnent la mesure de leur magnificence dans de grandes danses⁷.

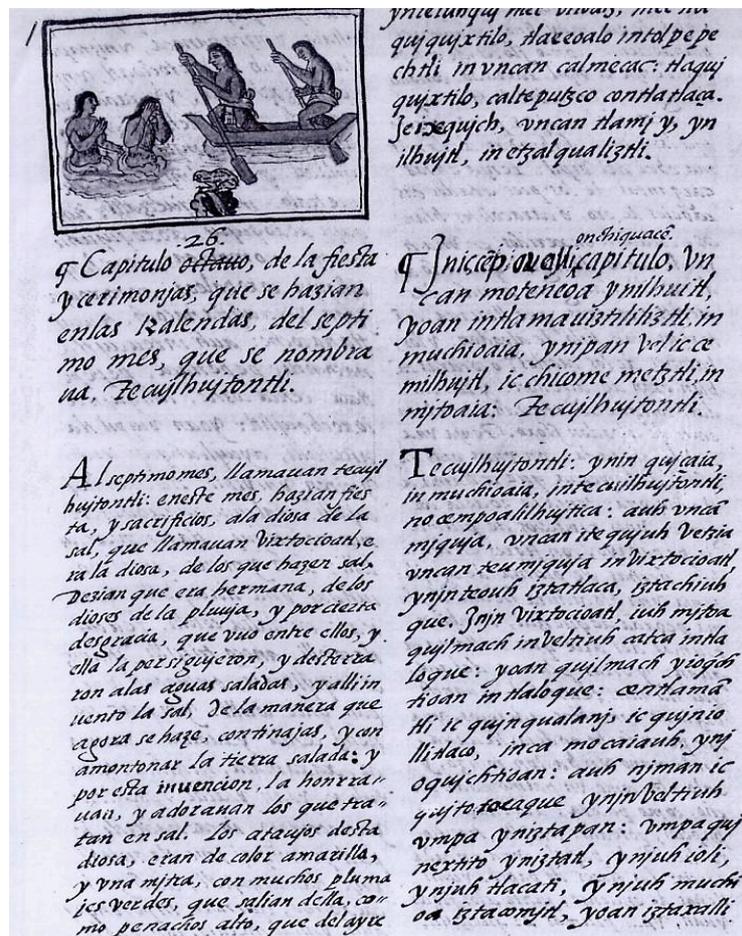


Figure 2 : Fac-similé de la première page de Tecuilhuitontli dans le Codex de Florence (L'illustration concerne la fête précédente, Etzalcualiztli)

Contemporain de Sahagún, Fray Diego Durán (1977) décrit Tecuilhuitontli comme une fête de peu d'importance, comportant peu de rites, peu de consommation de nourriture et sans mention de sacrifices humains. Elle constituait, selon lui, une simple préparation à la fête du huitième mois (Huey Tecuilhuitl) ; elle était l'équivalent de Tozoztontli. Les deux vingtaines préparaient à des festivités plus importantes, toujours selon ce chroniqueur. Il convient cependant de souligner que dans le Codex de Florence, les rites et les cérémonies qui se déroulent lors de Tecuilhuitontli et de Huey Tecuilhuitl sont totalement différents d'une fête à l'autre.

⁶ Il s'agit de *chiampinolli*, qui est de la bouillie de maïs mélangée avec du *chiyan*, sorte de graine oléagineuse.

⁷ Dans ce cas, la vingtaine porte bien son nom, au contraire de Tecuilhuitontli dans laquelle, en dépit de son intitulé, n'interviennent pas de « seigneurs » dans le récit de Sahagún.

Huixtòcihuatl dans les *Primeros Memoriales*

Les vingtaines mexicaines sont illustrées dans les *Primeros Memoriales*. Ces images reproduisent quelques-uns des rites qui s'y déroulent et sont souvent difficiles à interpréter.

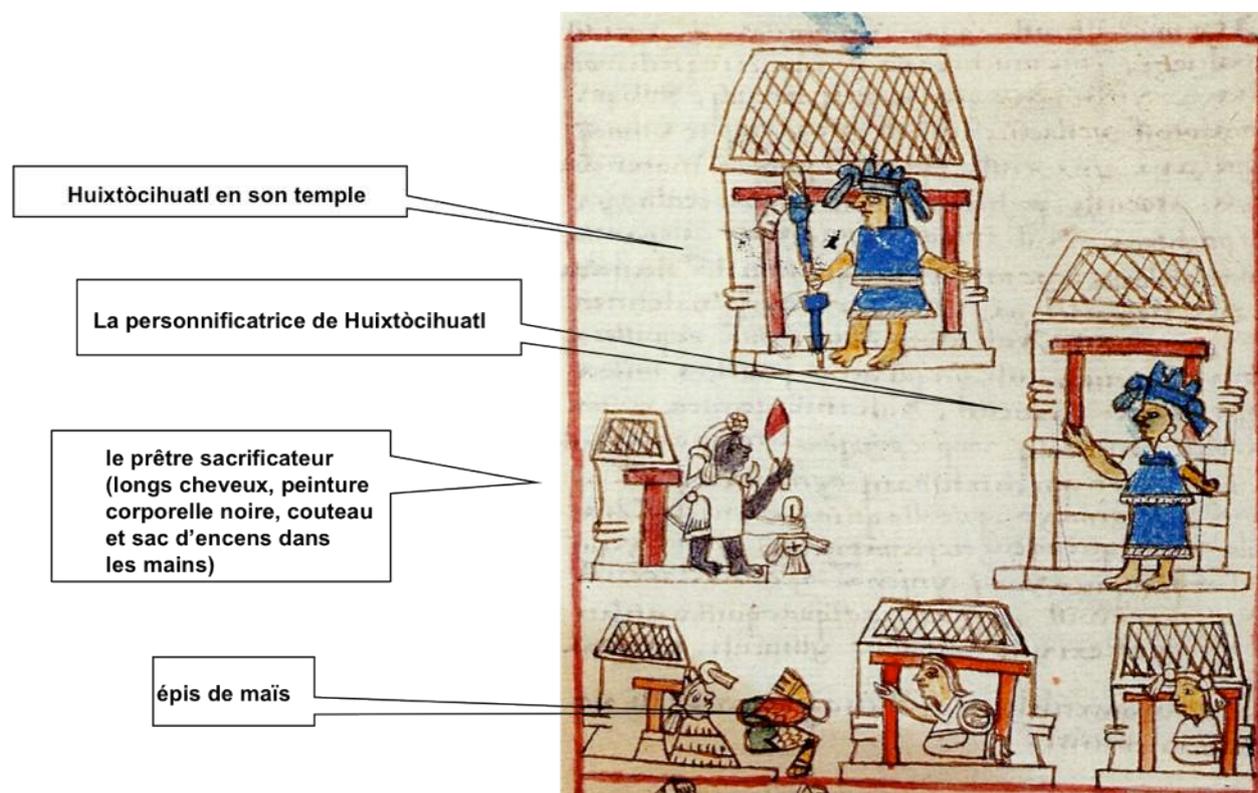


Figure 3 : *Tecuilhuitontli* dans les *Primeros Memoriales*

S'agissant de *Tecuilhuitontli*, le texte nahuatl est peu disert sur la fête – comme il l'est pour toutes les autres – si on le compare au récit qui en est fait dans le *Codex de Florence*, et n'apporte pas d'éléments susceptibles d'aider à comprendre sa représentation pictographique. En revanche, Thelma Sullivan, dans sa traduction du nahuatl (Sahagún, 1997), l'enrichit d'une annotation qui renvoie aux Huixtòtin et à la côte du Golfe, que nous citons ci-dessous :

« Uixtociuatl (Huixtòcihuatl) : "Femme (déesse) des Huixtòtin". Sahagún (*CF*, I. X, p.187-188) appelait Olmèques, Huixtòtin, Mixtèques les habitants de la côte sud du Golfe, qui, en plus d'un peu de nahuatl, parlaient une langue mixe-zoque appelée Popoloca. Dans le récit que fait Sahagún des rites de la vingtaine *Tecuilhuitontli* à Tenochtitlan/Tlatelolco, consacrée à Huixtòcihuatl, les victimes sacrificielles s'appellent les Huixtòtin et portent des serres d'aigle dans leur coiffe [Caso, *El Teocalli de la guerra sagrada*, Talleres Gráficos de la Nación, México, 1927, p. 21-23]. Eduard Seler [voir ci-dessous] remarque que le cinquième des treize ciels du *Codex Vaticanus A* se nomme Ylhuicatl Huixtutla (Ilhuicatl Huixtotlan). Dans une lettre adressée en latin à Philippe II, le cacique Pablo Nazareo de Xaltocan mentionne en 1566 les *Uixtocanorum* (Huixtocanos) au nombre des peuples ayant régné à l'époque pré-toltèque. Il est possible que Huixtòcihuatl ait été en rapport

avec les proches habitants des régions lacustres du nord du bassin de Mexico plutôt qu'avec ceux, plus éloignés, de la côte du Golfe, dont le nom était proche du leur. Quoi qu'il en soit, en tant que sœur aînée des dieux de la pluie, les attributions de Huixtòcihuatl se confondaient avec celles de la déesse de l'eau Chalchiuhtlicue, mais elle était plus particulièrement la divinité des sauniers, les *Iztachihque* » (p. 106).

Dans la représentation pictographique de la vingtaine (figure 3), on peut supposer que le personnage féminin en haut de l'illustration représente la divinité elle-même en son temple. Celui de droite serait son *ixiptla*, ou incarnation, destinée à périr sous le couteau du prêtre identifié dans le personnage de gauche, enduit de peinture noire, brandissant un couteau et portant un sac d'encens dans sa main gauche. Les trois personnages du bas sont énigmatiques. Tous sont apparemment des femmes. On reconnaît, en face du personnage de gauche, un double épi de maïs jaune et rouge, attribut caractéristique des divinités du maïs, un élément dont il n'est apparemment pas question dans les récits de la vingtaine.

Les attributs de Huixtòcihuatl

Les *Primeros Memoriales* décrivent les attributs de la déesse (figure 4) :

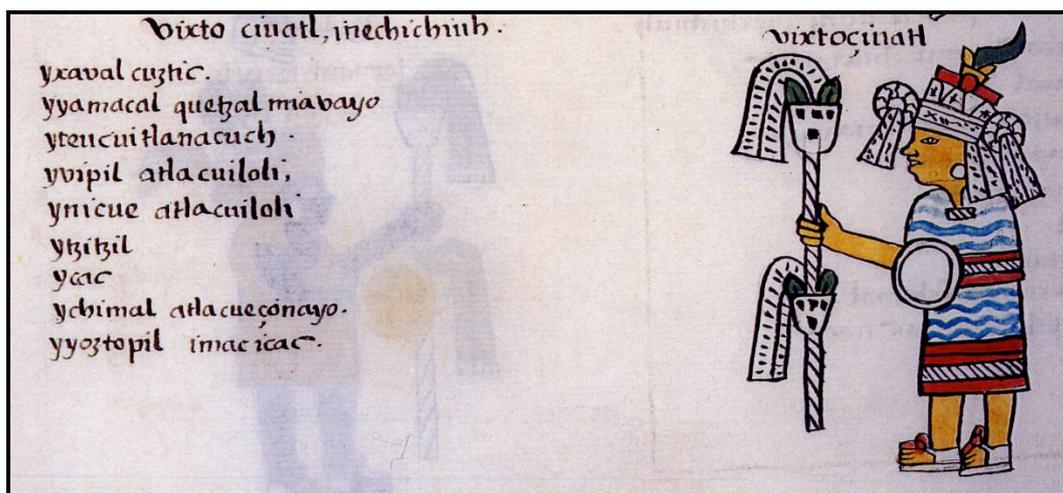


Figure 4 : Huixtòcihuatl dans les *Primeros Memoriales*

Le texte dit ceci :

« *Huixtòcihuatl inechichihual* : « **La parure de Huixtòcihuatl** »

Ixahual coztic : « **Sa peinture faciale est jaune** »

In iamacal quetzalmiahuayo : « **Sa couronne de papier porte un bouquet de plumes de quetzal** »

Iteocuitlanacoch : « **Ses boucles d'oreilles en or** »

Ihuipil atlacuiloli : « **Sa blouse [porte] des motifs d'eau** »

In icue atlacuiloli : « **Sa jupe [porte] des motifs d'eau** »

Itzitzil : « **Ses grelots** »

Icac : « **Ses sandales** »

Ichimal atlacuezonayo : « **Son bouclier a ses [motifs] de lys blanc des marais** »

In ioztopil imac icac : « **Son bâton dans sa main est dressé** ».

Huixtòcihuatl et Chalchiuhtlicue

Ces divinités ont de nombreux points communs. La description des atours de Chalchiuhtlicue dans les *Primeros Memoriales* (fig. 5) dit ceci :



Figure 5 : Chalchiuhtlicue dans les *Primeros Memoriales*

Chalchiuhtlicue inechichiu : « **La parure de Chalchiuhtlicue** »

Ixahual : « **Sa peinture faciale** » [*i-xahualli*. Nom d'objet sur *xahua* : « se farder avec de l'ocre »]

Ichalchiuhcozqui : « **Son collier de pierres précieuses** » [*i-chalchiuh-coz(catl)qui*]

In iamacal quetzalmiahuaquyô : « **Sa coiffe de papier [avec] son aigrette de plumes de quetzal** » [*i-amacal(li) quetzalmiahuaquyo(h)[tl]*]

Atlàcuilolli in ihuipil : « **Sa blouse [avec] des motifs d'eau** » [*a(tl)-tlàcuilolli in i-huipil(li)* ; *tlàcuilolli* : *tla-icuilol(a)-l-li* : chose peinte ou ornée de motifs ; écrit, peinture]

In icue, atlàcuilolli : « **Sa jupe [avec] des motifs d'eau** »

Itzitzil : « **Ses clochettes** »

Icac : « **Ses chaussures** »

Ichimal : « **Son bouclier** »

Ichimal atlacuezonanchimalli : « **Son bouclier, le bouclier [au] lys blanc des marais** » [*i-chimal(li) atlacuezonan-chimalli*]

Ichicahuaq, imac, icac : « **Son bâton, dans sa main, dressé** »

Comme on le voit, il existe une similitude vestimentaire entre les deux divinités, notamment en ce qui a trait à la couleur et au dessin de la jupe et de la blouse, ainsi que les coiffes portant des plumes de quetzal qui sont identiques. Ce qui les différencie, c'est le collier de turquoise chez Chalchiuhtlicue, de même que le « sceptre » ou bâton de la même divinité appelé

« crécelle de brume » (*ayauhchicahuaztli*), caractéristique des divinités liées à l'eau. Ce bâton faisait également partie de l'attirail des prêtres de Tlaloc (cf. Sahagún, I, II, p. 81 ; 87 ; 105).

La description de Huixtòcihuatl d'après Eduard Seler (1909)

« Uixtocihuatl, est la déesse du sel ou de l'eau salée. Car son costume, comme celui de Chalchiuhtlicue, est peint avec des lignes d'eau ou d'ondes bleues, et elle est dite la plus ancienne sœur des Tlaloques, les dieux de la pluie dont elle porte le bouclier à rose d'eau et le jonc. Le nom rappelle les Olmeca Uixtotin qui habitaient les côtes maritimes à l'Est, les gens de Cotastla et de Mistequilla. Il est en outre contenu dans le nom Ilhuicatl Uixtotlan, nom de l'un des douze ciels qui sont indiqués à la page 1 du *Codex Vaticanus A*, et c'est le plus inférieur des neuf ciels supérieurs qui porte ce nom. Enfin je crois reconnaître encore la même racine dans les mots Cuextlan et Cuextecatl, anciennes expressions usitées exclusivement par Sahagún et aussi par Tezozomoc pour le pays et le peuple des Uaxtèques. Cette racine signifierait simplement l'eau salée ou la mer, en tant que celle-ci paraît constamment en mouvement, agitée. Comparez les fréquentatifs intensifs *uiuixca*, "trembler", et *uiuixoa* "agiter, remuer de droite et de gauche". Si ce mot désigne un des ciels supérieurs, cela tient à ce que pour les anciens le ciel semblait une voûte qui reposait sur la mer comme le toit sur les murs d'une maison, c'est pourquoi ils nommaient la mer *ilhuicaatl*, "l'eau qui marche avec le ciel" (Sahagún II, chap. 12, 1). Le *ilhuicatl uixtotlan* serait donc le ciel le plus inférieur des neuf ciels supérieurs, reposant immédiatement sur la mer, le plus inférieur du *chiuenepaiuhqui* "du (ciel) construit neuf fois l'un sur l'autre". V. Tonalamatl du recueil d'Aubin 1. c., p. 627-628.

Yxaval coztic : La couleur du corps de la déesse est jaune. Elle porte aussi un piquet d'oreille en or "brillant et très jaune, comme une fleur de citrouille" ainsi qu'on le dit dans la description du costume de fête de la déesse in Sahagún II, 26. À sa fête, les fleurs jaunes du *cempoalxochitl* (*Tagetes erecta*) jouent un grand rôle avec l'*iztauhyatl*, l'herbe salée » (p. 112-113).

Les autres mentions de Huixtòcihuatl dans le *Codex de Florence* (1950-1982)

Huixtòcihuatl est peu mentionnée. En dehors de *Tecuilhuitontli*, elle n'est citée qu'à deux reprises, et brièvement, dans le *Codex de Florence*⁸ :

– Livre II, p. 70 : pendant toute la durée de la vingtaine *Toxcatl*, le futur sacrifié vivait maritalement avec quatre femmes personnifiant chacune Xochiquetzal, Xilonen, Atlatonan, Huixtòcihuatl comme le mentionne le texte :

Y ce itoca Xochiquetzal, inic ome Xilonen, inic eyi Atlatonan, inic nahui, Huixtòcihuatl. [Au préalable, celles-ci avaient vécu cloîtrées et gardées pendant un an dans le *calpixcan*]

– Livre I, p. 22, à propos de la déesse Chalchiuhtlicue, il est dit que « de la même façon [que Chalchiuhtlicue] ils vénéraient la représentation du maïs, Chicomecoatl ; et la représentation du sel appelée Huixtòcihuatl. Ainsi se rappelaient-ils les trois

⁸ Une autre mention – indirecte – de la déesse est faite dans la vingtaine *Etzalcualiztli* dédiée à Tlaloc et à Chalchiuhtlicue, où il est dit que les prêtres de Tlaloc avaient le visage peint à la manière de Huixtòcihuatl (cf. *CF*, L. II : 87)

[divinités] dont tous dépendaient pour survivre ». Le texte se poursuit par la description de Chalchiuhtlicue :

« Son visage était peint ; ses lèvres étaient peintes en bleu ; son visage était peint en jaune ; elle avait un collier de pierres vertes ; elle avait des pendentifs en mosaïque de turquoise. Elle avait une couronne de papier avec une touffe de plumes de quetzal. Sa blouse, sa jupe portaient des motifs de vagues. Elle portait un bouclier décoré de lys d'eau. Elle avait une crécelle de brume qui résonnait. Elle portait des sandales de mousse ».

Quelques remarques en guise de conclusion

La vingtaine *Tecuilhuitontli*, telle que la rapporte Sahagún dans le *Codex de Florence*, se singularise par sa simplicité rituelle et par la commémoration d'une unique divinité qui n'apparaît plus dans les autres vingtaines ni dans les fêtes mobiles du calendrier divinatoire. Elle n'a pas le caractère « sacré » des autres fêtes, lourdes de symboles et de rites, d'évocations mythiques et mythologiques. *Tecuilhuitontli* est exclusivement la fête des sauniers, et Huixtòcihuatl est leur patronne. Cette dernière, dit le récit, est apparentée à Tlaloc. Sa tunique, ses chaussures évoquent l'eau et les nuages, mais sa coiffe faite d'une profusion de riches plumes vertes de quetzal rappelle le jaillissement et le bouillonnement du sang (*chalchiuhatl*, « l'eau précieuse ») de son sacrifice⁹ qui la relie au sel et à la façon de le produire. Par cette unique mise en scène de la divinité, les sauniers, qui formaient une corporation active, évoquaient en cette période d'enseulement maximum les Huixtotin, les anciens habitants de la côte du golfe eux-mêmes anciens fabricants de sel.

À propos du sel

Le sel et les sauniers

Deux variétés de sel sont citées dans le *Codex de Florence* :

- L'équivalent du sel de table : *iztatl* (chlorure de sodium).
- L'équivalent du natron : *tequixquitl* (carbonate de sodium).

La composition chimique du *tequixquitl* (*tequisquite*) que fournit la littérature l'apparente à du carbonate de sodium (natron). Le terme est, selon nous, incorrectement traduit par « salpêtre ». Rappelons que le salpêtre est du nitrate de potassium ; il a pu être connu des Aztèques dans la mesure où il est présent dans les terres salées qui bordaient les lacs. Les Espagnols le trouvaient de mauvaise qualité et préféraient, pour la fabrication de leur poudre à canon, celui qu'ils se procuraient dans des grottes situées dans la région de Teotihuacan.

⁹ Les prêtres sacrificateurs comprimaient fortement le corps de l'incarnation de la déesse sur le *techcatl*, de telle sorte qu'à l'ouverture de la poitrine le sang jaillisse haut dans les airs en bouillonnant (cf. *CF*, L. II : 94).

À propos du fabricant et du marchand de sel (*Codex de Florence, l. X, p. 84*) :

« ... le fabricant de sel met la terre salée en tas, il l'humidifie, il distille (*tlàxitzá*), fabrique de la saumure, fabrique des récipients pour le sel, il le fait chauffer ».

« Le détaillant vend le sel. Il prend la route avec son produit, va de marché en marché [...] vend le sel, le sel en miches, le sel en barres, le sel en cruches¹⁰, pur [...] [Le bon sel] ressemble à de la craie, il a bon goût, il est savoureux [...] [Le mauvais sel] est amer, sans goût, insipide, salé... ».

À propos du vendeur de natron (*Codex de Florence, l. X, p. 93*)

« Le vendeur de natron connaît les sols qui en contiennent. Il le met en tas. Il vend du natron [qui est] blanc [...] jaune [aussi fin] que de la poudre ; visqueux ; [il vend] du natron rouge ».

Quelques éléments du vocabulaire nahuatl autour du mot « sel »

Iztatl : sel (chlorure de sodium ; équivalent du sel de table).

Tequixquiltl : natron (carbonate de sodium).

Iztatlacatl, iztatlatî, iztatlatîqui, iztachiuhqui : saunier, fabricant, producteur de sel.

Iztayahualli : sel en pain.

Iztaxopilli : barre de sel.

Iztayotl : saumure.

Quelques toponymes contenant le mot « sel »

Tequixquiac : localité rattachée à la province tributaire de Hueyipochtlan. Le glyphe (*Codex Kingsborough I 66 ; Codex Mendoza Lám 31 fig. 3*) présente dans un bassin d'eau, *apan*, deux masses granuleuses qui pourraient être la représentation du salpêtre [du natron selon nous], *tequixquiltl* (voir Wimmer, *Dictionnaire de la langue nahuatl classique*) :



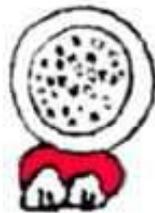
Iztapan : étendue de sel. Il s'agit également d'un toponyme désignant une communauté appartenant à la province tributaire de Cihuatlan. Le glyphe (*Codex Kingsborough I 84 ; Codex Mendoza Lám 40 fig. 5*) est constitué de deux cercles concentriques dont le centre est marqué de points noirs, sans doute est-ce là le glyphe pour *iztatl*, le sel. L'ensemble est

¹⁰ Traduction du nahuatl *iztacomitl*. Peut signifier qu'il s'agit de sel en grains présenté et vendu dans des contenants.

surmonté d'une trace de pas, glyphe pour le suffixe *-pan*. (Wimmer, *Dictionnaire de la langue nahuatl classique*) :



Iztatlan : localité conquise par Ahuitzotl. Le glyphe (*Codex Kingsborough I 30* ; *Codex Mendoza Lám 13 fig. 12*) représente deux cercles concentriques, le plus petit rempli de points noirs censés figurer le sel (*iztatl*) surmontant la représentation de deux dents ayant valeur de phonogramme [*tlan(tli)*]. Noter que *-tlan* est un suffixe locatif ; Iztatlan signifie « l'endroit du sel » :



Quelques usages du sel chez les Aztèques

• Le sel comme condiment :

– l. II, p. 177 (Vingtaine *Atamalqualiztli*) :

Chicomilhuatl, in nezahualoya : zan tlapactli atamalli, in mocuaya, àmo chillô, àmo iztayô, àmono tequixquyô ...

« [Pendant] sept jours on jeûnait. Seulement des *tamales* à l'eau étaient mangés, sans piment, sans sel, sans natron ».

– l. IX, p. 67 (Vingtaine *Panquetzaliztli*) :

atle chilli quinamiqiyâ, zan iyô iztatl quipoyeliâyâ

« Ils ne mettaient pas de piment, seulement du sel répandaient-ils [dessus] » (il s'agit de la chair du captif sacrifié et du maïs que le marchand offrait à ses invités lors de la vingtaine).

• Comme produit pour l'hygiène corporelle :

– l. X, p. 147 :

Iztatica motlanyectiz, momahuizmatiz totlan

« On se nettoiera les dents, on les rendra attractives avec du sel »

– l. II, p. 68 :

Auh intla ye quitta, in ye achi tomahua inacayô, iztayotl quiltequitiayâ

« Et s'ils voyaient que déjà son corps grossissait un peu, ils lui faisaient avaler de la saumure » (en parlant du personnificateur de Tezcatlipoca qui sera sacrifié à la fin de la vingtaine *Toxcatl*).

• **Utilisé en joaillerie** (l. IX, p.75) :

...Zan no iuhquin tlalcoztli moneloa achiton iztatl ic mocencahua ic cenca coztic mochihua inteucuitlatl

« C'était comme de la terre jaune mélangée avec un peu de sel ; avec [ce mélange] l'or devenait parfait, avec [ce mélange] il devenait très jaune »

La fabrication du sel

Il semble acquis qu'avant la conquête, les habitants de la vallée de Mexico produisaient le sel par lessivage des terres salées des rivages des lacs¹¹. Michael Smith (2003) dit à ce propos : « *the Aztecs produced salt by boiling and evaporating the salt water from the valley of Mexico lakes in large crude ceramics basins. The salt was packed into the same basins for transport [...] Major salt works were present in several of the outer provinces of the Aztec empire, but within 100 km or so of the valley, most household obtained their salt through trade with producers from around Mexico lakes* ». Un passage du récit de *Tecuilhuitontli* du *Codex de Florence* confirme la production de sel par lessivage des terres et chauffage de la saumure produite. Il dit ceci (l. II, p.91) : *Ompa quinextito in iztatl, in iuh yoli, in iuh tlacati, in iuh mochihua iztacomitl, ihuan iztaxalli*, que le texte espagnol traduit ainsi : *y allí inventó la sal, de la manera que ahora se hace, con tinajas y con amontonar la tierra salada* (« Elle y inventa les procédés pour faire le sel de la manière qu'on le fait encore aujourd'hui, au moyen de cuiviers et en tassant la terre salée »).

¹¹ Les formations volcaniques dans lesquelles se situent les lacs autour de Mexico-Tenochtitlan font que leurs eaux sont naturellement riches en sels métalliques (de sodium, calcium, potassium, magnésium...), arrachés par l'érosion des reliefs environnants et transportés par ruissellement. Les sels vont se déposer dans les sédiments des lacs. Ces sédiments (« terres salées ») sont exploités par les sauniers qui en extraient les sels par lessivage (figure 7). L'eau qui percole dans les sédiments en dissout les sels et les concentre ; on la chauffe ensuite artificiellement dans des cuves, ce qui a pour effet de précipiter les sels sous forme solide.



Figure 6 : Quelques sites d'exploitation du sel (en rouge) dans le bassin de Mexico à la veille de la conquête

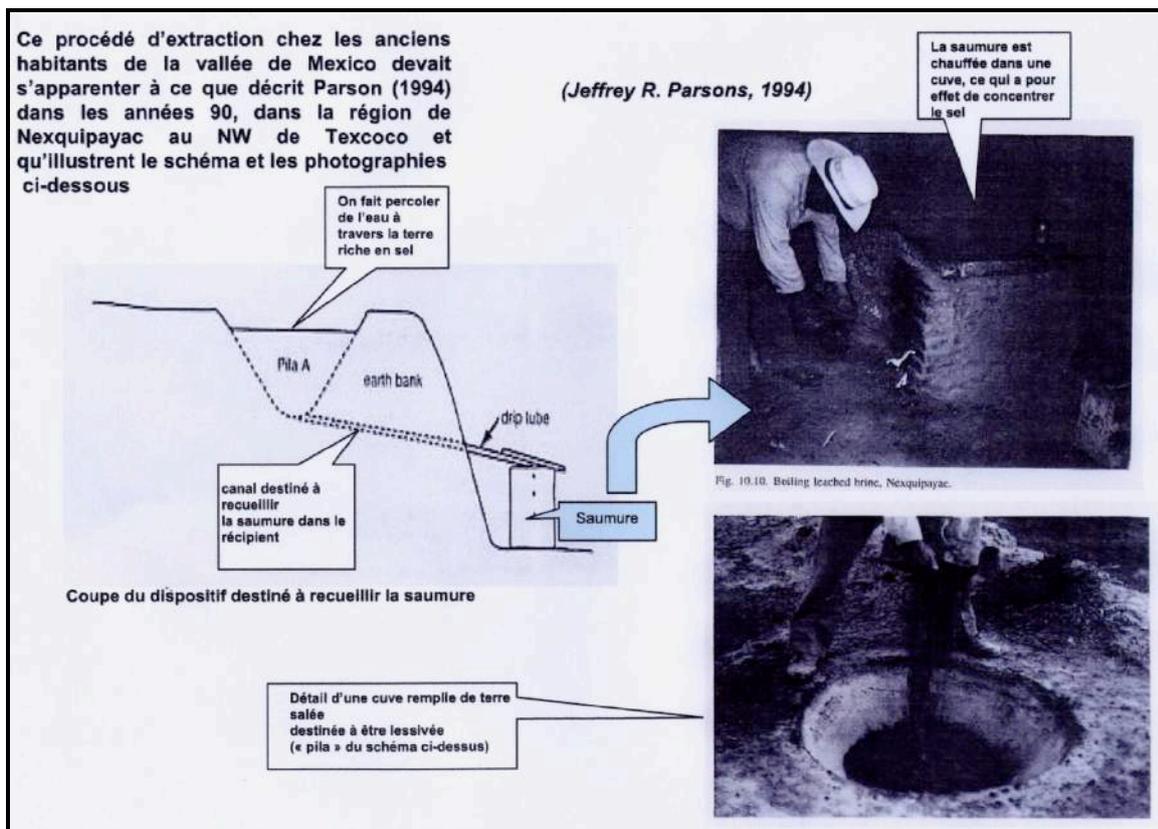


Figure 7. Méthode d'extraction du sel dans la vallée de Mexico (Parsons, 1994)

Le *Codex de Florence* n'apporte pas d'indications qui puissent laisser supposer que les anciens Mexicains fabriquaient également le sel par évaporation selon la technique des marais salants. On remarquera cependant que *Tecuilhuitontli* était fêtée à un moment où l'ensoleillement était à son maximum, pendant le solstice d'été, une période de l'année propice à la précipitation du sel par ce procédé.

Bibliographie

Abréviation : *FC*, voir Sahagún (1950-1982)

Concernant Huixtòcihuatl

- Durán, Diego, 1977.** – *Book of the Gods and the Rites and the Ancient Calendar*, trad. Fernando Horcasitas et Doris Heyden, The University of Oklahoma Press, Norman.
- Graulich, Michel, 2005.** – *Le Sacrifice humain chez les Aztèques*, Fayard, Paris.
- Sahagún, Bernardino de, (1950-1982).** – *The Florentine Codex. General History of the Things of New Spain, 12 books in 13 volumes*, trad. Arthur G. O. Anderson and Charles Dibble. School of American Research and the University of Utah Press, Santa-Fe.
- Sahagún, Bernardino de, 1997.** – *Primeros Memoriales. Paleography of Nahuatl Text and English*, trad. Thelma D. Sullivan, The University of Oklahoma Press, Norman.
- Seler, Eduard, 1909.** – « Costumes et attributs des divinités du Mexique selon le P. Sahagún », dans *Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série*, t. 5, n° 2, 1908, p. 163-220 et t. 6, n° 1, p. 101-146 [traduction de : « Ein Kapitel aus dem Geschichtswerk des P. Sahagún », dans *Weröffentlichungen aus den Königlichen Museum für Völkerkunde*, I, 4, Speeman, Berlin, 1890 ; trad. Jumon, revue par l'auteur].

Bibliographie choisie concernant le sel

- El Alfolí 2009.** – *Noticiario salino y salado de la Asociación de Amigos de las salinas de interior*, n° 6/2009 (« Especial México » ; nombreux articles dont un consacré à Huixtòcihuatl et aux Toltèques-Olmèques de la côte du golfe).
- Apenes, Ola 1944.** – « The Primitive Salt Production of Lake Texcoco », *Ethnos*, IX, 1, Stockholm, p. 25-40.
- Gibson, Charles, 1964.** – *The Aztecs under Spanish Rule*, Stanford University Press, Stanford (CA), p. 337-339.
- Parsons, Jeffrey R., 1994.** – « Late Postclassic salt production and consumption in the basin of Mexico », in Mary G. Hodge et Michael Ernest Smith (ed.): *Economies and Policies in the Aztec Realm*, Institute for Mesoamerican Studies, Albany (N. Y.), p. 257-290.
- Parsons, Jeffrey R., 2001.** – *The Last Saltmakers of Nexquipayac, Mexico : An Archaeological Ethnography*, Museum of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor.
- Sahagún, Bernardino de, 1880.** – *Histoire générale des choses de la nouvelle Espagne*, trad. Denis Jourdanet et Rémi Siméon, Masson, Paris, t. 2, p. 855-858.
- Smith, Michael Ernest, (1996) 2003.** – *The Aztecs*, Blackwell, Oxford.